

## L'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère en Côte d'Ivoire : quelles motivations aujourd'hui ?

Zinié Ella DIOMANDE<sup>1</sup>  
Kouamé Louis N'GORAN<sup>2</sup>  
Bi Drombé DJANDUE<sup>3</sup>

### **Abstract**

*Côte d'Ivoire, a former French colony, also stands out in Africa for its strong Spanish-speaking community of learners and teachers. Interest in the language of Cervantes is present and growing in the country, making it the subject of numerous studies. This article examines the motivations and expectations of learners of Spanish as a foreign language in Côte d'Ivoire: why and for what purpose are so many people learning Spanish in the country? The answer to this main question hinges on three major arguments: the early institutionalization of Spanish language teaching, its gradual enculturation into a new socio-cultural context, and the major contribution of the globalization process.*

**Keywords:** language learning, interculturality, context, motivation, objectives.

**DOI:** 10.24818/DLG/2025/42/04

### **Introduction**

Pourquoi et dans quel but de nombreuses personnes apprennent-elles l'espagnol en Afrique subsaharienne ? Ces deux questions avaient été soulevées lors de la première rencontre des hispanistes africains et espagnols qui s'est tenue à Las Palmas dans les Iles Canarie du 11 au 13 novembre 2019, notamment lors de la table ronde intitulée « L'espagnol en Afrique subsaharienne : le cas du Bénin, de la Côte d'Ivoire, du Gabon, de la Mauritanie et du Sénégal ». Quelques semaines plus tard, lors d'une réception à Abidjan, quelqu'un avait posé la question du pourquoi aux participant(e)s afin de créer de la conversation. Sur les raisons de l'intérêt grandissant pour l'espagnol comme langue étrangère en Côte d'Ivoire, pays francophone de près de 30.000.000 d'habitants situé à l'ouest de l'Afrique, certains ont évoqué la parenté linguistique entre l'espagnol et le

---

<sup>1</sup> Zinié Ella Diomandé, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, zinusdio@yahoo.fr

<sup>2</sup> Kouamé Louis N'Goran, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, ngoranluis@yahoo.fr

<sup>3</sup> Bi Drombé Djandué, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, bathestyd@yahoo.fr

français, la musique, le football et les séries télévisées ; d'autres ont mentionné la grande richesse de la culture espagnole, etc.

Dans son rapport 2024 sur la santé de l'espagnol dans le monde, l'Institut Cervantès (2024 : 12-13) place la Côte d'Ivoire en septième position. C'est le pays comptant le plus grand nombre d'apprenant(e)s d'espagnol dans toute l'Afrique : 563.091 pour l'enseignement secondaire et 3.087 pour l'enseignement universitaire. Soit un total de 566.178 individus. Ce chiffre s'élève à 567.656 si l'on inclut les 1.314 étudiants des autres filières qui apprennent l'espagnol en option dans les universités publiques d'Abidjan, de Bouaké et de Korhogo, et leurs 164 camarades qui le font dans plusieurs universités privées telles que l'ESIT, l'École Supérieure d'Interprétation et de Traduction (Djandué, 2018b : 7-8). Dans le système éducatif ivoirien, l'espagnol est la deuxième langue vivante en concurrence avec l'allemand à partir de la classe de Quatrième au collège, après l'anglais qui est obligatoire pour tous les élèves dès la Sixième. En 2018, on comptait 2.319 enseignants(e)s d'espagnol dans le secondaire. Pendant l'année scolaire 2024-2025, 5.047 professeurs ont enseigné l'espagnol à au moins 894.304 élèves sur l'ensemble du territoire ivoirien.

À partir de 2018, comme preuve de l'engagement de l'État en faveur de l'enseignement-apprentissage-évaluation de l'espagnol, les manuels de la discipline ont été mis à jour, d'*Horizontes* (1998) à *¡Ya estamos!* (2018) au premier cycle et *¡Más allá!* (2020) au second cycle (Djandué, Djé & Kumon, 2019). Ces nouveaux manuels seront rapidement rejoints par d'autres, notamment *HABLO Español* (2022) *Estrellas Ñ* (2024) et *¡Adelante!* (2025). Ils viennent ainsi compléter la liste des manuels de la troisième génération (N'goran, 2024). Dans l'enseignement supérieur, on compte une centaine d'enseignants-chercheurs entre le Département d'Études Hispaniques et Lusophones de l'Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, le Département d'Espagnol de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké et l'École Normale Supérieure d'Abidjan (Djandué, 2018b : 7). Tous ces chiffres sont en constante hausse en raison de la croissance démographique qui entraîne une augmentation de la demande d'éducation. Dans les années à venir, d'autres universités publiques vont certainement se doter également d'un département d'espagnol, en commençant probablement par l'Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo dans le nord, afin de répondre à la forte demande d'études hispaniques dans cette partie du pays. Dans cette dynamique, il faut également compter avec l'ouverture

prochaine de l'École Normale Supérieure de Bouaké et de San-Pedro, respectivement au centre et au sud-ouest du pays.

Pour revenir aux questions qui nous préoccupent dans cette étude, après la nécessaire contextualisation du sujet, disons que malgré les réponses données pour expliquer le grand intérêt pour l'espagnol en Côte d'Ivoire, notre impression générale est qu'il est assez difficile de répondre de façon satisfaisante à ces questions sans préparation préalable, pour la simple et bonne raison que personne ne se les pose habituellement parmi les milliers de personnes qui apprennent et enseignent l'espagnol dans nos pays ; et peut-être que la situation de l'espagnol dans le sous-continent est telle qu'elle est précisément parce que personne ne se pose habituellement ces questions. Pour dire les choses plus crûment, en Afrique subsaharienne en général, et en Côte d'Ivoire en particulier, nous ne serions certainement pas si nombreux à nous intéresser à la langue espagnole si nous nous demandions toujours pourquoi et dans quel but nous l'apprenons ou l'enseignons. Cela dit, comment est-il possible d'investir autant de temps, d'argent et d'énergie dans une activité sans jamais s'interroger sérieusement sur les motifs et les objectifs poursuivis ? Si l'espagnol est arrivé dans nos classes sans que nous l'ayons expressément demandé, pourquoi est-il encore là des décennies plus tard, comme tant d'autres héritages de la colonisation française ? S'agit-il simplement d'une habitude ou est-ce parce que nous avons réellement besoin de continuer à apprendre cette langue ?

En sortant de la rencontre d'Abidjan où la question a été posée, il nous est venu à l'esprit d'y regarder de plus près, loin des contraintes d'une situation de communication orale spontanée et improvisée, pour tenter d'apporter des réponses plus pertinentes à des questions si fréquentes dans les rencontres formelles et informelles. La présente réflexion s'articule pour cela autour de trois idées essentielles, qui permettent de clarifier les motivations et les objectifs de l'enseignement et de l'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère en Côte d'Ivoire au XXI<sup>e</sup> siècle, en tant que modèle de ce qui se fait et se vit globalement en Afrique subsaharienne : la forte institutionnalisation de l'enseignement de l'espagnol qui garantit sa présence dans les programmes de l'éducation formelle, l'influence de la mondialisation en tant que processus dans lequel les langues jouent un rôle extrêmement important, et l'inculturation de la langue espagnole elle-même dans le contexte socioculturel ivoirien.

## 1. L'institutionnalisation de l'enseignement de l'espagnol

Dans une conférence donnée à Carthagène (Colombie), le grand hispaniste sénégalais Ndoye (2007) affirmait que « Les conditions subjectives existent pour développer la langue espagnole en Afrique. Les conditions objectives restent à inventer »<sup>4</sup>. Cette affirmation historique est sous-tendue par l'idée que la plupart des Africains s'intéressent à l'espagnol parce qu'ils l'aiment ; c'est une langue qui leur parle, les attire et les séduit. Et ils commencent à l'apprendre sans rien attendre a priori en retour ou, du moins, sans savoir où cela va aboutir, où cela va les conduire. Pour cette raison, il nous est encore plus difficile d'expliquer le pourquoi que le but de son apprentissage. En effet, une série de facteurs indépendants conditionnent positivement les Africains pour s'intéresser à l'espagnol, mais que ce soit la musique, le football, les séries télévisées ou les similitudes avec le français, ces éléments ne suffisent pas pour expliquer objectivement pourquoi la Côte d'Ivoire est le pays le plus "hispanisé" d'Afrique au sud du Sahara, selon le rapport précité de l'Institut Cervantès (2024) et les études complémentaires de Djandué (2018b), en mettant bien sûr de côté la Guinée Équatoriale où l'espagnol est plutôt une langue officielle, et jouit donc partiellement du statut de langue "maternelle".

En langage moins diplomatique, il ne viendrait à l'idée d'aucun Ivoirien de s'inscrire dans une académie de langue espagnole parce qu'il est un supporter du FC Barcelone ou du Real Madrid, un adepte de la salsa cubaine ou un nostalgique de Celia Cruz, ou encore parce qu'il serait très friand des feuilletons latino-américains. D'ailleurs, nous recevons toujours ces feuilletons dans leur version française, tout comme nous écoutons les commentaires des matchs de la ligue espagnole ou des championnats européens dans notre langue officielle. Quant à la musique, on n'a souvent même pas besoin de comprendre les paroles pour tomber amoureux de Julio ou d'Enrique Iglesias ou des grands orchestres de salsa ou de rumba latino-américains ; on se laisse simplement porter par le rythme et la mélodie. Cependant, il ne fait aucun doute que, dans ce cas précis de la musique, ceux qui comprennent l'espagnol l'apprécient deux fois plus. On peut même dire que pour la grande majorité d'entre nous, c'est l'étude de

<sup>4</sup> Texte original : « Las condiciones subjetivas existen para desarrollar la lengua española en África. Quedan por inventar las objetivas. » (Ndoye, 2007).

l'espagnol qui nous fait apprécier la musique ou les feuilletons hispaniques, et non l'inverse.

Fort de ce qui précède, nous voulons souligner qu'il y a une raison évidente et objective au grand intérêt pour l'étude de l'espagnol comme langue étrangère, et qui est liée au fait qu'il est enseigné en tant que matière dans l'éducation formelle en Côte d'Ivoire. La forte institutionnalisation de l'enseignement de l'espagnol est donc la véritable raison du grand nombre de personnes qui l'étudient, non seulement en Côte d'Ivoire, mais aussi dans des pays comme le Bénin, le Cameroun, le Sénégal et le Gabon. Et ce sont les différences démographiques entre ces pays et d'autres variables qui font la différence.

L'histoire de l'enseignement de l'espagnol en tant que langue étrangère (ELE) en Afrique subsaharienne est complexe à retracer globalement et il est donc préférable de l'analyser pays par pays. Néanmoins, et en laissant de côté le statut problématique de l'enseignement de l'espagnol en Guinée équatoriale, détaillé ci-dessous, on peut généraliser en disant que l'enseignement de l'ELE a été institutionnalisé dans l'éducation formelle dans une grande partie de l'Afrique francophone vers le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, et a généralement été maintenu après l'indépendance dans les années 1960, par exemple au Bénin, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Gabon, à Madagascar et au Sénégal.<sup>5</sup> (Serrano, 2014 : 16)

Ainsi, en ce qui concerne le profil général des élèves, il est peut-être important de faire la distinction entre les élèves qui choisissent d'étudier la langue de Cervantès parce qu'ils l'aiment dès le départ. Ce sont les passionnés. Et tous ceux et celles que le système oblige à étudier une deuxième langue étrangère après l'anglais. Ces derniers constituent le grand groupe des apprenant(e)s résigné(e)s de l'espagnol, dont beaucoup abandonnent ensuite pour poursuivre d'autres filières de formation. Mais ce qu'il faut reconnaître, en raison justement des « conditions subjectives » évoquées plus haut, notamment la proximité entre l'espagnol et le français,

---

<sup>5</sup> **Texte original :** « La historia de la enseñanza del español como lengua extranjera (ELE) en África Subsahariana es compleja de trazar globalmente y por ello es mejor analizarla país a país. No obstante, y dejando de lado el estatus problemático de la enseñanza del español en Guinea Ecuatorial, detallado más adelante, puede generalizarse que la enseñanza de ELE se institucionaliza en la educación reglada en gran parte de África francófona hacia mediados del XX, y en general se ha mantenido después de las independencias de los años sesenta, por ejemplo, en Benín, Camerún, Costa de Marfil, Gabón, Madagascar o Senegal. » (Serrano, 2014: 16).

c'est qu'il s'agit dans bien des cas de résignés heureux, dont certains deviennent même des passionnés comme celui qui écrit ces lignes. Mais qu'il soit bien clair que dans le système éducatif ivoirien, très peu d'élèves choisissent d'étudier l'espagnol. C'est la langue espagnole elle-même qui choisit ses apprenant(e)s, qui est proposée lorsque l'établissement a aussi des professeurs d'allemand, ou imposée lorsqu'elle n'en a pas. Et si cela coïncide avec le penchant naturel de l'élève, soit loué Dieu ! Nous, par exemple, avons dû étudier l'espagnol en Quatrième parce que la classe dans laquelle nous nous trouvions comportait un numéro pair (4<sup>ème</sup> 2), dans le cadre d'une répartition aléatoire des élèves entre les classes d'espagnol et les classes allemand (Djandué, Koné & Kouassi, 2024).

Du fait de cette forte institutionnalisation de l'enseignement de l'espagnol, son étude est devenue si naturelle pour les Ivoiriens que l'on n'a même pas le temps de se demander pourquoi. Dans le même temps, des générations ininterrompues de professeurs formés depuis plus d'un demi-siècle à l'enseignement de cette matière dans les écoles et les universités ont fait du professeur d'espagnol une figure cristallisée dans le tissu socioprofessionnel national. Si le nombre de plus de 5.000 enseignants(e)s du secondaire et de l'université semble symbolique par rapport à une population d'environ 30.000.000 d'habitants, la structure des familles africaines et leurs multiples ramifications laissent penser que des millions d'enfants, d'hommes et de femmes ivoiriens vivent directement ou indirectement de la langue espagnole. Voici sans doute la première réponse à la question apprendre l'espagnol comme langue étrangère en Côte d'Ivoire pour quoi faire. Au fil du temps, en effet, l'espagnol est devenu un facteur d'intégration socioprofessionnelle dans le pays.

## **2. L'influence inévitable de la mondialisation**

Dans le deuxième volume d'un ouvrage consacré à l'histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire, notamment de la Conférence de Brazzaville à 1984, on peut lire la proposition suivante de l'auteur :

La priorité donnée à l'anglais, du fait de l'importance de cette langue dans le domaine de la recherche scientifique et sur le continent africain, apparaît comme l'option la plus souhaitable, mais, dans une perspective africaine, il aurait peut-être été intéressant de donner une place aux enseignements du portugais, de l'arabe et des langues africaines. D'une

façon plus générale, les objectifs de l'enseignement des langues secondes gagneraient à être précisés. (Desalmand, 2004 : 433)

En d'autres termes, si l'on comprend la priorité accordée à l'anglais en raison de son importance dans la recherche scientifique et en Afrique, il y a lieu de clarifier les objectifs de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères en Côte d'Ivoire en général, et surtout celui d'une langue comme l'espagnol dans un contexte où il aurait été sans doute plus intéressant de faire de la place au portugais, à l'arabe et aux langues africaines, en vue de renforcer l'intégration des peuples du continent (Yao & Djandué, 2023). En effet, si la modeste Guinée Équatoriale est le seul pays hispanophone d'Afrique subsaharienne, cinq pays du sous-continent ont le portugais comme langue officielle (Cap-Vert, Guinée-Bissau, Angola, Mozambique, Sao Tomé et Príncipe), et les nations du Maghreb et de la Corne de l'Afrique parlent majoritairement l'arabe. Mais ce qui n'est pas fait avec l'espagnol à l'échelle continentale en termes d'intégration entre les pays peut être possible à une plus grande échelle, entre l'Afrique et les Amériques.

D'ailleurs, au fil des années, nous nous sommes habitués à la mondialisation, à la fois comme concept et comme phénomène politique, économique et social qui influence de plus en plus nos manières de vivre, d'être et d'être au monde, ainsi qu'aux technologies de l'information et de la communication qui ont donné une impulsion brutale à ce processus à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle. Si le terme est apparu dans les années 1970 pour traduire l'idée de voir le monde comme un lieu unique et unitaire, le "village global" où s'intensifient les relations économiques, politiques, sociales et culturelles entre les pays (Ribas, 2002), le phénomène ainsi nommé semble aussi vieux que le monde lui-même. En réalité, la mondialisation a commencé comme un processus informel lié en partie au désir naturel de l'homme d'aller vers les autres, puis s'est formalisée en fonction des intérêts commerciaux et géostratégiques des puissances mondiales de l'époque.

De son côté, en finançant le voyage de Christophe Colomb qui allait aboutir à la découverte de l'Amérique en 1492, l'Espagne a mis le pied sur l'accélérateur du processus de mondialisation déjà en marche. En même temps, ce grand événement historique a donné à sa langue une occasion unique non seulement de s'internationaliser mais aussi de s'enrichir au contact des autres langues et cultures du monde dans ce que Yao N. (2020) appelle le « colloque universel des langues ». L'accélération de la

mondialisation a fait naître de nouveaux besoins, de nouvelles attentes et de nouvelles opportunités. Alors que les « conditions subjectives du développement de la langue espagnole en Afrique » se renforcent, les « conditions objectives » se diversifient également. On peut donc s'attendre à ce que, dans les années à venir, l'enseignement ne soit plus le seul débouché professionnel des apprenant(e)s d'espagnol, et que l'élargissement de l'horizon de l'emploi apporte encore plus de réponses à la question de la finalité de son apprentissage dans nos écoles et nos universités.

♦ Si l'étude de l'espagnol en Côte d'Ivoire favorise l'insertion socioprofessionnelle au-delà de l'enseignement, dans des métiers pour lesquels la langue étrangère ne sert pas directement d'outil de travail dans un pays francophone (Djandué, 2012), la mondialisation élargit encore à la fois le pourquoi et le but de son étude dans l'Afrique du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans le village planétaire qu'est progressivement devenu le monde, alors que le relatif effacement des frontières et l'assouplissement des barrières douanières accélèrent la circulation des personnes et des biens, c'est l'apprentissage et la connaissance des langues qui donnent véritablement à la mondialisation un visage plus humain en favorisant l'interculturalité. En effet, les utilisateurs de langues étrangères sont des ponts vivants entre des peuples de langues et de cultures différentes (Djandué, 2014), favorisant l'intercompréhension et l'interconnexion de mondes séparés depuis l'effondrement de la Tour de Babel. Nelson Mandela a dit à juste titre : « Parler à quelqu'un dans une langue qu'il comprend vous permet d'atteindre son cerveau, mais lui parler dans sa langue maternelle signifie atteindre son cœur » (cité par Bokova, 2012). Ainsi, apprendre et parler l'espagnol nous permet potentiellement, en tant qu'Africains, d'atteindre le cœur de plus de 500 millions de personnes dont c'est la langue maternelle sur la planète (Instituto Cervantes, 2024 : 4-5), parmi lesquelles de nombreux fils et filles d'Afrique qui ont traversé l'Atlantique du fait de la traite des esclaves. Comme toutes les femmes du monde, l'Histoire accouche aussi parfois par césarienne. La traite négrière et les millions d'Africains réduits en esclavage dans le Nouveau Monde ont permis à une partie de nos racines de se retrouver en Amérique et de s'exprimer en espagnol (Ndoye, 2007). Ainsi, l'apprentissage de cette langue de grand métissage permet aux Africains d'avoir un accès direct à cette partie d'eux-mêmes qui a pris forme dans l'Amérique hispanique pour, d'une certaine manière, atténuer les douleurs du déchirement historique avec les couleurs



de la culture et les tambours de la musique. L'idée que l'humanité peut s'enrichir de ses différences est de plus en plus défendue aujourd'hui, ce qui signifie que le défi de la mondialisation est désormais la mondialisation des esprits et des mentalités. C'est sûrement pourquoi, au nombre des finalités de l'école ivoirienne telles que définies par la loi n° 95-696 du 7/9/95, figure en bonne place la préparation du citoyen à la compréhension des phénomènes du monde actuel, de même que sa capacitation en vue d'une intégration réussie dans les grands courants de la civilisation universelle.

Les cultures se transmettent avant tout par les langues, et la connaissance d'une langue mondiale comme l'espagnol est donc fondamentale pour mondialiser les esprits et les mentalités, pour former des citoyens tolérants, respectueux des autres et ouverts au monde qui les entoure.

Mais la mondialisation signifie aussi que les gens se déplacent plus et mieux, à la fois sur les routes physiques qui relient les différentes parties du monde entre elles et sur les routes virtuelles qui relient les citoyens du monde entre eux grâce à l'Internet. Au sein de ces multiples interconnexions, l'information est transmise dans les langues. La connaissance des langues est ce qui rend la communication possible. Si la France reste la destination privilégiée des Ivoiriens désireux d'émigrer en raison de la langue, ils sont aujourd'hui nombreux à se tourner vers l'Espagne et l'Amérique du nord et du sud parce qu'ils comprennent l'espagnol. Lorsqu'ils décident de rester dans leur pays et de vivre à Abidjan, par exemple, outre l'enseignement dans les écoles publiques ou privées, ils peuvent également gagner leur vie dans la traduction et l'interprétation, activités qui, avec le plein développement du tourisme à l'avenir et la croissance quantitative et qualitative des entreprises espagnoles et hispano-américaines dans le pays, pourraient ouvrir plus de portes qu'elles n'en ouvrent actuellement. De plus en plus, la représentation diplomatique espagnole travaille pour mettre « davantage d'Espagne en Côte d'Ivoire et de Cote d'Ivoire en Espagne »<sup>6</sup>.

---

<sup>6</sup> Rafael Soriano Ortiz, ex - ambassadeur d'Espagne à Abidjan dans [www.exteriores.gob.es](http://www.exteriores.gob.es)

### 3. Entre hispanisation et ivoirisation

En somme, l'idée est que l'on puisse faire des choses concrètes avec l'espagnol que l'on apprend et que l'on parle, qu'il nous sert à quelque chose, à gagner notre vie (Koffi, 2020). Mais la première chose que l'on fait et que l'on vit avec une langue, c'est de communiquer, d'échanger, d'être en relation avec son environnement et avec les autres. Et nous savons que vivre, c'est avant tout vivre ensemble. L'espagnol ne faisant pas partie de la soixantaine de langues véhiculaires que compte la Côte d'Ivoire, pour tirer un bénéfice immédiat de son apprentissage, les Ivoiriens ont intégré une quarantaine d'hispanismes dans le nouchi, l'argot national des jeunes, hispanismes utilisés aujourd'hui aussi bien par ceux qui ont étudié l'espagnol que par ceux qui ne l'ont pas étudié (Yao, 2015 ; 2017 ; Djandué & Toa, 2019 ; Ekou, 2019). Pour donner un aperçu de ce phénomène sociolinguistique, Djandué et Toa (2019 : 171-172) ont identifié certains hispanismes comme étant les plus utilisés par les locuteurs du nouchi : *gracias, adiós, ¿Qué pasa ?, la vida, madre, amigo, padre, basta, hasta la vista, fiesta, señor, coche, problema, nada*, etc. Et dans des énoncés tels que ceux énumérés ci-après :

- C'est comment *amigo*, et la *madre* ?
- Est-ce que tu as vu la nouvelle *coche* du prof ?
- Regarde par la fenêtre pour voir si le *padre* est là.
- Je rentre à la *casa*.
- Il a porté des *gafas*.
- Ma chérie, *gracias* !
- *Amigo*, bonjour.
- *Hasta la vista*, mademoiselle.
- La *vida* d'aujourd'hui est très difficile.
- C'est comment, *hombre* ?
- *¿Qué pasa ?*
- Mes amis et moi allons faire la *fiesta*.
- Ma petite, c'est *como* ?

Ainsi, l'espagnol est si profondément ancré en Côte d'Ivoire, si présent dans l'imaginaire collectif, qu'il constitue désormais une composante indiscutable de l'identité linguistico-culturelle du jeune Ivoirien du XXI<sup>e</sup> siècle, passant ainsi du statut de langue étrangère au sens strict du terme à celui d'une langue désormais assez familière.

Mais ce n'est pas tout. L'espagnol est non seulement audible mais aussi visible et lisible dans l'environnement immédiat de l'Ivoirien dans le grand flux des inscriptions qui l'aident à se repérer, à se situer ou à s'informer, surtout s'il vit dans une grande ville comme Abidjan. Ainsi que le montre Djandué (2020) dans un article sur le sujet, la présence de plus en plus d'entreprises espagnoles dans la capitale économique de la Côte d'Ivoire, entre autres facteurs locaux tels que l'espagnolisation des prénoms, fait que l'espagnol écrit nous accompagne aussi dans notre vie quotidienne, que nous sachions le lire ou non, à travers les emballages ou les contenants de divers produits de consommation (vins, boissons gazeuses, savons, biscuits, conserves, etc.), les enseignes ou les supports mobiles tels que les voitures ou les camions. Selon l'auteur, le phénomène des enseignes en espagnol dans les rues d'Abidjan n'est pas une coïncidence, mais plutôt la pointe visible d'un iceberg. Il est dû à la fois à la présence croissante d'entreprises espagnoles dans le pays et à l'implantation solide de l'espagnol dans le système éducatif ivoirien, ainsi qu'à l'importance internationale de la langue dans la dynamique actuelle de la mondialisation. De plus, aussi anecdotique que cela puisse paraître, cela contribue à sa manière à créer et à maintenir un environnement psycho-affectif très favorable à l'apprentissage de l'espagnol comme langue étrangère.

L'inculturation de l'espagnol en Côte d'Ivoire a donc deux matérialisations. D'une part, l'hispanisation relative du monde ivoirien, qu'il s'agisse de l'argot juvénile connu sous le nom de nouchi, de la musique ivoirienne depuis le début de son long processus de modernisation (Djandué, 2021), de nos espaces physiques de vie et de coexistence ou de nos prénoms ou nos surnoms. D'autre part, il y a l'ivoirisation de l'espagnol, comprise comme son adaptation nécessaire aux réalités du substrat linguistique local, ce qui englobe tous les aspects de l'usage linguistique depuis la phonologie avec la question éternelle de l'accent étranger jusqu'au lexique, à la morphologie, à la syntaxe, à la sémantique et au langage non verbal. Partant en effet de l'interlangue particulière des hispanophones ivoiriens comme point de départ d'un nouveau dialecte de l'espagnol au-delà des erreurs, Djandué (2018a) et Bayoko (2021) ont lancé et défendent depuis quelques années l'idée d'un possible espagnol ivoirien.

Partant du concept d'interlangue dans ses approches linguistiques, psychologiques et sociolinguistiques, nous proposons de considérer

l'interlangue des utilisateurs ivoiriens de l'espagnol, particulière parmi toutes les interlangues des locuteurs d'espagnol dans le monde malgré de nombreux traits communs, comme la genèse d'une variété de l'espagnol, surtout dans le domaine du langage colloquial. Cette dynamique d'ivoirisation de l'espagnol se présente comme un processus inconscient dans ses dimensions phonologique, kinésique et paralinguistique ; et devrait également se manifester de manière consciente dans sa dimension lexico-sémantique grâce à notre pleine prise de conscience de l'influence de nos langues autochtones, d'une manière similaire à la façon dont l'utilisation systématique d'ivoirismes dans le français ivoirien ne nous dérange pas.<sup>7</sup> (Djandué, 2018a : 137)

La langue sert également à créer, instrument de communication et, en tant que tel, de création littéraire et artistique (Djandué & Kumon, 2024). C'est ainsi qu'elle vit, évolue, s'adopte, s'adapte et se renouvelle. Les hispanistes des pays africains non hispanophones comme le Cameroun, le Bénin, le Sénégal, le Congo unissent leurs voix et leurs lettres à celles des écrivains de la Guinée Équatoriale pour faire en sorte que, de plus en plus, l'Afrique soit racontée et qu'elle s'exprime aussi en langue espagnole. En Côte d'Ivoire, des auteurs comme Koné S. (2008 ; 2018), Yao N. (2016), Djandué B. D. (2017) ou Keffa D. J. A. (2019 ; 2020), Coulibaly I. (2024 ; 2025) écrivent en espagnol. Pour sa part, comme déjà mentionné ci-dessus, la musique ivoirienne porte des traces d'hispanité depuis le début de son long processus de modernisation dans les années 1950-1960, en particulier du fait de l'influence précoce des rythmes latino-américains. Et depuis toujours, ces traces hispaniques se reflètent dans l'onomastique (noms d'artistes ou d'orchestres), des mots ou expressions espagnoles isolées, le rythme ou le genre musical, ou dans des chansons entièrement composées

<sup>7</sup> Texte original: «Partiendo del concepto de interlengua en sus planteamientos lingüístico, psico y sociolingüístico, hemos propuesto ver en la interlengua de los usuarios marfileños de ELE, particular entre todas las interlenguas de los ELE-hablantes del mundo por muchos rasgos comunes que puedan compartir, la génesis de una variedad del español, sobre todo en el terreno del lenguaje coloquial. Esta dinámica de marfileñización del español se presenta como un proceso inconsciente en sus dimensiones fonológica, kinésica y paralingüística; y debería manifestarse también de manera consciente en una dimensión léxico-semántica gracias a la plena asunción por nuestra parte de la influencia de nuestras lenguas autóctonas, de alguna forma similar a como no nos molesta el uso sistemático de marfileñismos en el francés coloquial marfileño.» (Djandué, 2018a: 137)

en langue espagnole par des personnes l'ayant étudiée ou apprise par d'autres moyens (Djandué, 2021).

### Conclusion

La principale raison du grand nombre d'apprenant(e)s de l'espagnol en Côte d'Ivoire est l'institutionnalisation de son enseignement et de son apprentissage lorsque notre pays a hérité du système éducatif français à la fin des années 1940. Dans la plupart des cas, si les adolescents ivoiriens ne sont pas ceux qui choisissent d'étudier l'espagnol, ils s'y résignent volontiers en raison de la proximité de cette langue avec le français, qui en facilite l'apprentissage dans les premières années, et parce qu'ils évoluent plus généralement dans un contexte socioculturel où la musique, le football, les feuilletons et l'incontournable mondialisation continuent de faire de l'espagnol une langue moins étrangère, dans les faits, qu'elle ne l'était jusqu'à la fin des années 1990. Aujourd'hui en Côte d'Ivoire, apprendre l'espagnol est aussi naturel que manger de l'attiéké, et si l'enseignement reste le principal débouché professionnel de ses diplômés, les promesses de la mondialisation permettent d'espérer que la situation évoluera positivement dans un avenir pas si lointain. En attendant, cette langue globale contribue largement à ce que, depuis Abidjan, Yamoussoukro, Bouaké, Man, Korhogo, Abengourou, Gagnoa, Sinfra, etc., nous nous sentions citoyens du monde. Et ce n'est pas rien.

### Références bibliographiques

1. BAYOKO, A. S. (2021), Rasgos morfosintácticos y lexicales del español de Costa de Marfil. *Revue Nzassa*.
2. BOKOVA, I. (2012), Día Internacional de la Lengua Materna. Mensaje de la Directora General de la UNESCO, UNESCO.
3. COULIBALY, I. (2025), Gritos sin fronteras, Editorial África Joven.
4. COULIBALY, I. (2024), El destino de Sinan, Wanafrica Ediciones.
5. DESALMAND, P. (2004), Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire. 2, De la Conférence de Brazzaville à 1984, Abidjan, CERAP.
6. DJANDUÉ, B. D. (2012), La influencia de los estereotipos en el aprendizaje del Español como Lengua Extranjera (E/LE) en Costa de Marfil, *redeLE*, 24.

7. DJANDUE, B. D. (2014), Pourquoi apprendre les langues étrangères ? La réponse d'un chat qui avait appris à aboyer, Nodus Sciendi, 3.
8. DJANDUÉ, B. D. (2017), Las mujeres africanas ayer, hoy y mañana, Editorial Académica Española.
9. DJANDUÉ, B. D. (2018a), De la interlengua de los usuarios marfileños de ELE a un español marfileño asumible, Actas del I Coloquio Internacional Hispanoaficano de Lingüística, Literatura y Traducción: España en contacto con África, su) pueblos y sus culturas, Abidjan, Tradhuc/Afrilenguas, 127-140.
10. DJANDUÉ, B. D. (2018b), El español en Costa de Marfil: un presente dinámico y un futuro prometedor, Nodus Sciendi, 23.
11. DJANDUE, B. D. (2020), L'espagnol dans le paysage urbain abidjanais, Ziglôbitha 01.
12. DJANDUÉ, B. D. (2021), Huellas de hispanidad en la música marfileña de siempre, Revue Nzassa.
13. DJANDUÉ, B. D., Kumon, A. S. (2024), El Charmingo: una escenificación en la frontera del español y del francés en la comedia en vivo marfileña. Diásporas y movilidades: perspectivas críticas actuales, África, América-Caribe, Europa, Asia [siglos XV-XXII, Editorial Universidad de Alcalá, 585-597.
14. DJANDUÉ, B. D., Toa, B. Z. S. (2019), El español lengua extranjera en Costa de Marfil: desbordando el ámbito escolar y universitario, Káñina, XLIII, 2.
15. DJANDUE, B. D., Koné, T. R. and Kouassi, D. J. E. (2024), L'allemand et l'espagnol comme langues étrangères en Côte d'Ivoire : une approche diachronique, Akkunda Scientific, 3 Spécial, 96-111.
16. DJANDUE, B. D., Djé, A. M. and Kumon, A. S. (2019), De *Horizontes* a *¡Ya estamos!*: Lo que ha cambiado, Revue Nzassa, 2.
17. EKOOU, W. J. (2019), Aspects sémantiques des hispanismes dans le nouchi de Côte d'Ivoire. Canadian Social Science, 15, 1.
18. Instituto Cervantes (2024), El español: una lengua viva, Edición digital.
19. KEFFA, D. J. A. (2019), Travesía de una memoria negra. Punto Rojo.
20. KEFFA, D. J. A. (2020), Si Dios en el cielo durmiera con una mujer, Punto Rojo.
21. KOFFI, K. H. (2020), El aprendizaje del español en Costa de Marfil: del entusiasmo al reto del utilitarismo, Revue Baobab.

22. KONÉ, S. (2008), Rébellion de la conscience (Rebelión de la conciencia), Celya.
23. NDOYE, E. H. A. (2007), La enseñanza del español en África: una oportunidad y un reto, Congresos.
24. N'GORAN, K. L. (2024), Trayectoria de la didáctica del español lengua extranjera en la secundaria marfileña, Akofena, nº14, vol.4, pp.123-136.
25. RIBAS Mateos, N. (2002), El debate sobre la globalización, Bellaterra Edicions.
26. SERRANO AVILÉS, J. (ed.), (2014), La enseñanza del español en África Subsahariana, Catarata.
27. YAO, F. (2015), Préstamos del español al nouchi hablado en Costa de Marfil, Baobab 17.
28. YAO, K. (2017), Anglicismos e hispanismos en la jerga nouchi de costa de marfil: aspectos lingüísticos y sociolingüísticos, Revue de l'ILA, 41.
29. YAO, K., Djandué, B. D. (2023), L'espagnol et le portugais comme langues étrangères en Côte d'Ivoire, El Guinguada, 32, 13-26.
30. YAO, N. (2016), Bosoqë / Boule de feu / Bola de fuego, Assata Ediciones.
31. YAO, N. (2020), Coloquio universal de lenguas, Actas del II Coloquio internacional hispanoaficano de lingüística, literatura, civilización y traducción: Panhispanoaficanismo: Realidades del presente, retos del futuro, Université Félix Houphouët-Boigny, 81-504.